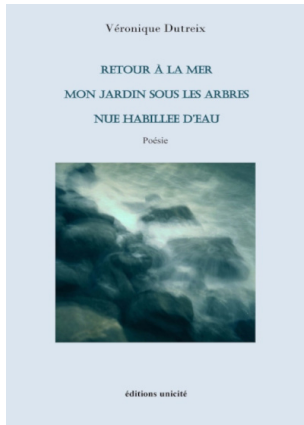


➔ Retour à la mer – Mon jardins sous les arbres – Nue habillée d'eau

Véronique Dutreix
Peintures de Chloé Dutreix

Éditions unicité, 2024
ISBN 978-2-38638-124-9
14,00 €



Une fois n'est pas coutume, parlons poésie. Des poèmes de Véronique Dutreix qui, proches du haïku par le regard porté sur les choses et les êtres, me font penser par certains côtés à Michel Jourdan ou Guillevic.

Le livre est composé de trois œuvres distinctes, chacune précédée d'une préface.

- Marie-Noëlle Hôpital introduit *Retour à la mer* : « Point de carcan, mais un rythme changeant qui épouse à merveille les méandres de la pensée, en quête du temps perdu. Revivent des émotions lointaines, écho léger des chevaux de bois de Verlaine qui tournent et font chavirer la mémoire. »

*Le ciel se déplace
les constellations iront migrer
jusque dans mes rêves*

*posés sur la digue
des goélands jouent
à des jeux de goélands*

*le tourniquet
des cartes postales
s'arrête de tourner*

*je ne peux plus
regarder l'océan dans les yeux*

- Jeanine Ebguay, pour *Mon jardin sous les arbres*, nous confie : « Tel un Monet dans son jardin où les saisons se succèdent et les sensations s'interpénètrent, Véronique nous grise de ces "albizias", ces "héméro-cales" couleur mangue et ces bignones. »

*roses fanées
à l'odeur des fleurs croupissantes
dans l'eau d'un vase oublié*

*aujourd'hui mon jardin
de pots de fleurs sur le ciment
de mon balcon*

*empreintes des doigts
ayant façonné la brique rouge
du rebord de la fenêtre*

*il fait plus chaud dehors
l'huile dans le placard s'est figée*

- Et Christian Viguié remarque dans *Nue habillée d'eau* : « Ce qui pourrait banal, insignifiant, détérioré par l'inertie coutumière que l'on accorde à notre environnement immédiat, reprend toute sa consistance. Quelque chose parle malgré nous et en nous-mêmes s'entête, nous défie à travers d'humbles fulgurances. »

*pleut-il
faire beau
aujourd'hui ?*

*pour pénétrer le bois
il faut commencer
par couper les ronciers*

*la chatte
déménage sa portée
pour la troisième fois*

*la buse sur son piquet
le car scolaire est à l'heure*

Véronique Dutreix nous prouve qu'il suffit parfois de saisir l'instant sans avoir besoin d'y ajouter artificiellement le temps qu'il fait. Ainsi, la frontière se révèle bien mince entre haïku et poésie brève.